

Samedi 14 février 2026

Un seul être vous manque et tout est dépeuplé..
Pas de Bertin... Pas de Michel Hautecoeur..
Pas de son !

On a tout essayé, on a été chercher Bertin, on a
failli aller chercher Michel... Rien n'y fait !

On a vu quatre fois les images de Francis La-
lau : Dracula était présent, le sang coulait, mais
pas de cris, un silence de mort...

Un sauveur se présentait, qui ne quitte jamais
son portable, Jean-Marie Desry s'est mis à l'ou-
vrage et après quelques balbutiements, une ima-
ge un peu réduite, non, pas limitée à l'écran
d'ordinateur, et un son qui lui sortait du porta-
ble, la séance a pu démarrer.

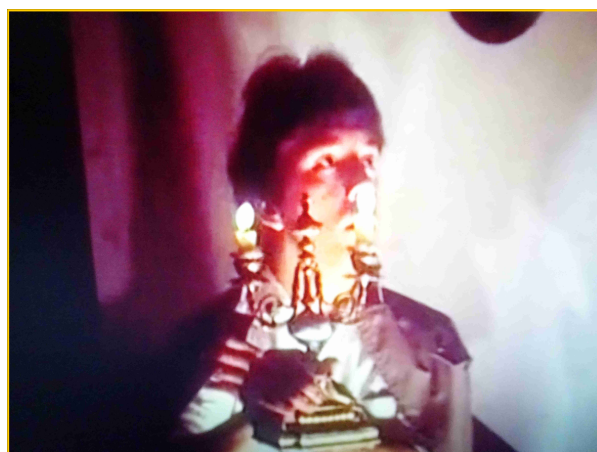
Pas de micro pour les interviews, l'ambiance
était intimiste. Quand on pense qu'avec
l'âge votre chroniqueur est un peu dur
d'oreille, il plaide votre indulgence.

Nous revenons au film de Francis LALAU :
UNE DRÔLE D'HISTOIRE, nous découvrons
qu'il n'y a pas les dialogues que nous avons



imaginés sans son, mais une voix off, pas de
problème de synchronisation. Version réduite
pour être présentée à la mairie, objectif revoir

les images de Wambrechies et du château de



Robersart avant rénovation. Le commentaire est
bien fait et bien dit, il accompagne les images
de façon précise. L'analogique avec ses défauts
cadre bien avec l'ambiance du sujet. Le rythme
est soutenu qui maintient l'attention du specta-



teur. Pour les non initiés, il manque une explica-
tion sur le rôle du soleil à l'origine de la perte de
Dracula. Nul doute : le son est nécessaire, le
muet était effrayant.

Nous nous transportons sur l'île d'Oléron EN-
TRE TERRE ET MER avec Jean-Pierre HE-
MERYCK pour découvrir des écluses à

poissons. Il s'agit de profiter des marées pour piéger le poisson qui pénètre dans un enclos à



marée haute et ne pourra pas ressortir à marée basse.

Assez simple sur le principe mais exigeant en raison de sa taille et des reflux qui détruisent peu à peu le mur d'enceinte. Construites au bord du rivage, elles permettent aux pêcheurs de re-



cueillir les proies. Des grilles calibrées laissent ressortir les petits éléments.

Jean-Pierre nous explique que ces existent encore, après avoir permis d'alimenter la population après la guerre.



Jean-Marie C. demande pourquoi ces huîtres sur les murets ? Elles sont sauvages. Ces écluses sont-elles propres à Oléron ? Non, on en trouve le long de la côte et elles ont été plus encore exploitées en Espagne. Les images apparaissent de qualité à Claude B. et le commentaire précis permet de bien comprendre le rôle des différents composants.

Le titre du film de Jacques GHEYSENS ressemble à une faute d'orthographe FÉÉROUIQUE, il nous cache quelque secret... Une roue



s'y insère que nous allons découvrir. La grande roue installée pendant les fêtes sur la grand place de Lille participe majestueusement à la décoration du centre ville. Le regard du film est remarquable, il découvre des angles originaux,



des détails imprévus, des reflets cachés qui agrémentent le sujet. Tourné en 1995, il a été monté sans passer par l'informatique avec les difficultés qu'on imagine et un résultat intéressant. Bref une découverte pour une décoration majeure des fêtes que nous pensions bien connaître.

Francine S. pense qu'on aurait pu s'arrêter à la fin de la première musique, on a l'impression de

deux fins. Par contre le choix de l'accompa-



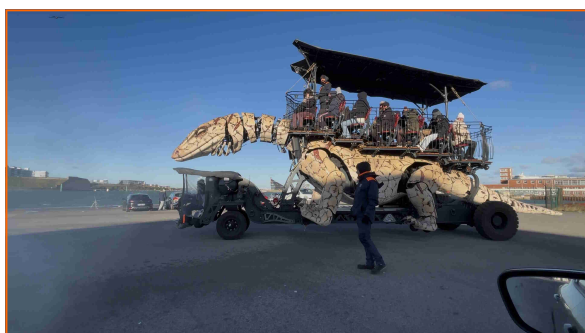
gnent musical est excellent.

Calais se distingue, à l'image de Nantes, par la fabrication d'animaux mythiques mécaniquement articulés destinés à se promener en ville avec ou sans voyageurs. La construction est complexe, les mouvements sont d'origine hydraulique ou mécanique et l'assemblage soigné



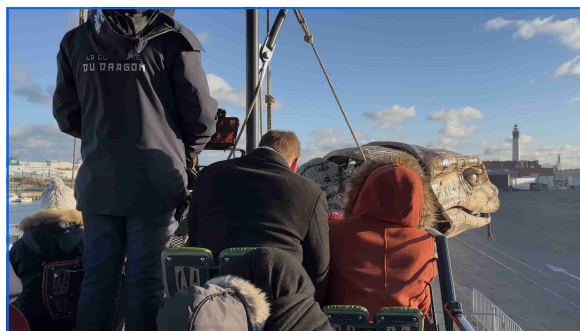
donne fière allure à ce géant moderne. C'est l'objet du film de Francis LHUILLIER : VARAN est le second animal du genre à animer la ville de Calais.

La caméra s'invite parmi les voyageurs sur le



dos de la bête pour une balade en ville. Elle se

trouve un peu bloquée et ne peut montrer que ce qu'elle voit sans pouvoir détailler le porteur, or c'est lui qui nous intéresse. Les images les plus remarquables sont celles du visage et du



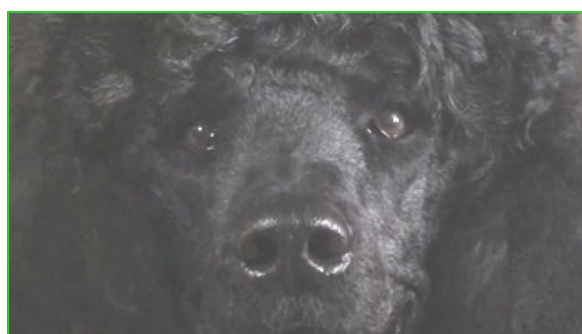
cou articulé qui montrent la beauté de la réalisation et la complexité des mécanismes.

Claude B. aurait aimé plus de plans de la "bête". Pour Jean-Marie D. les passagers ne présentent guère d'intérêt. L'idéal serait de filmer le Varan lors d'une prochaine visite pour compléter le film. Et pourquoi pas des interviews du conducteur et des passagers.

La proximité de notre Présidente et de la gent canine n'est plus à démontrer. Voilà qu'aujourd'hui elle souhaite la partager, l'occasion pour Jean-Pierre HEMERYCK de nous présen-



ter 4 PAT POUR UN COEUR . Les personnes très âgées hospitalisées ou en EHPAD souffrent de solitude et la présence d'un animal leur ap-



porte une compagnie qui va les sortir un instant de leur isolement. Un instant oui, mais qui va se

prolonger dans leurs souvenirs, elles en parlons avec les soignants, l'émotion est palpable et le contact émouvant. On comprend les précautions nécessaires sur le plan sanitaire et pour la sécurité concernant des personnes particulièrement vulnérables. Le film nous éclaire à ce sujet, le commentaire précis accompagne des images impressionnantes tant par leur qualité que dans leur contenu.



Marie-Paule nous met dans la confiance d'une expérience riche sur le plan humain, le résident oublie ses souffrances au point d'exprimer des sujets personnels qui forcent le respect. Aujourd'hui, la présence d'animaux auprès des malades se perpétue et prend de l'ampleur. Jean-Marie C. pose la question de savoir comment vous avez connu l'association, par la presse. Martine imagine que ce film réveille des souvenirs pour Baron... dont Claude B. souligne qu'il paraît moins timide que son successeur.

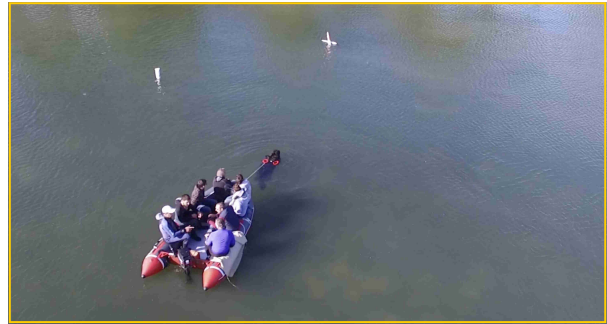
Jacques GHEYSENS nous invite à découvrir LE GALÉRIEN SUR LA PLAGES... qu'est-ce à dire, nous qui pensions la plage réservée aux baigneurs.

Oui certes, MAIS il y a les travailleurs du sable, pas les coquillages ! Ceux qui nous amènent

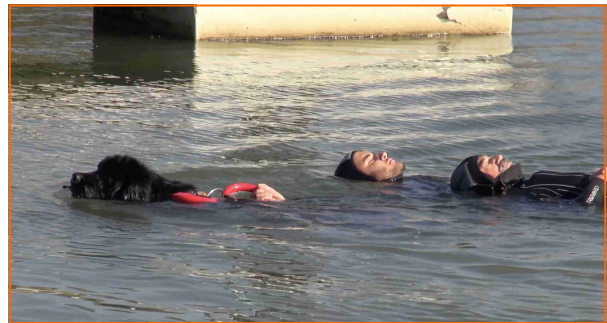


les poissons en cabotage et c'est le cas de cette barque LE GALÉRIEN qui de retour de pêche est tractée sur le sable. L'opération n'est pas simple, elle nous est décrite de façon succincte pense Jean-Marie D. qui évoque des sou-

venirs personnels, quand apportant son aide



dans de telles circonstances il a perdu ses "godasses" dans le sable... nul ne sait s'il



les a retrouvées !

Un sourire pour terminer cette séance tronquée qui a bien failli ne pas avoir lieu, sans le sauvetage de Jean-Marie, qui je vous rassure est reparti chaussé.

Jean MAHON